

Télévision

Psychologie du téléspectateur

Robert Claude

Cinéma et amour
Number 45, April 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
La revue Séquences Inc.

ISSN
0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Claude, R. (1966). Télévision : psychologie du téléspectateur. *Séquences*, (45), 60–71.

G.G. — Très intéressant, mais surtout sur le plan technique. Vous savez, tout le monde lui emprunte beaucoup mais mal, car si on s'inspire souvent de ses éléments techniques, on en reste là, alors que lui possède une technique... comment dire: ouverte. Il va toujours plus loin que la technique.

R.L. — *Quelle vous paraît la différence essentielle entre le cinéma d'animation et celui de production courante?*

G.G. — Le cinéma habituel ne peut certes pas arriver, comme ce-

lui de l'animation, à une aussi grande fantaisie, une aussi totale liberté. En voici un bon témoignage. Nous avons montré notre *Gazza Ladra* à Fellini. Il s'en est montré enchanté, et nous a dit son émerveillement de nous voir, comme ça, arranger des personnages qui ne sont pas des acteurs en vie, mais des couleurs et du papier... Il nous envie cette liberté. Il nous a même dit qu'il aimerait bien se payer le luxe d'une telle liberté!

(Entretien recueilli au magnétophone par Réal La Rochelle)

TÉLÉVISION

(suite de la page 71)

4. Le téléspectateur "moyen"

Cette promiscuité, qui donne son sens au plaisir, dépasse d'une certaine manière cette salle où sont rassemblées trois ou quatre personnes. Elle établit un dénominateur commun entre les téléspectateurs, entre tous les hommes. Non seulement tous ont vu le même spectacle, écouté les mêmes informations, mais ils les ont vus et écoutés selon le même éclairage. Si demain, à l'usine, au bureau, au café, dans la rue, ils se mettent à discuter l'information, ils le feront selon une certaine perspective qu'aura imprimée l'émission T.V. elle-même.

Ainsi s'élabore peu à peu la men-

talité du téléspectateur moyen et le phénomène d'uniformisation, de massification, dont nous avons parlé dans notre premier article.

Mais il y a interaction. Si l'émission T.V. forge le spectateur moyen, celui-ci à son tour impose sa manière uniforme à l'émission. Celui qui parle et se meut à l'écran ne vise pas à s'adresser à tel individu ou à tel ensemble; il n'a pas devant lui l'intellectuel ou le prolétaire, ni même l'enfant ou le vieillard, mais ce spectateur moyen, soumis et passif. Ce groupe "médiant" lui impose à la fois ses possibilités de réceptivité et l'ensemble de ses préoccupations, et non celles de l'élite ou du plus grand nombre.

Vers quel nivellement, quelle massification nous conduit la T.V.? L'avenir nous le dira.



TÉLÉVISION

Psychologie du téléspectateur

Robert Claude

Que livre au spectateur une émission de T.V.? Voici comment se répartissaient les émissions à la T.V. française, en janvier 1961: 25%: informations; 22%: variétés; 20%: documentaires (arts, littérature, religion, scolaires); 9,5% jeunesse; 7,5% sports; 5%: films; 5% dramatiques; 1%: musique, etc.

L'information, qui est le domaine propre de la T.V., y prend de multiples visages. Elle s'adapte aux enfants de différents âges, à la femme qui reste chez elle, à celle qui

travaille au dehors, à l'agriculteur, au cinéphile, etc. Elle satisfait les goûts des sportifs, de l'habitué de théâtre ou de cinéma, fait rêver l'amateur d'aventures sur les récits de lointains voyages, explique au profane la vie mystérieuse d'un tableau, et en donne au connaisseur la rubrique artistique la plus qualifiée. Elle aborde les grands problèmes de l'heure, livre les secrets du monde, ceux de la nature et ceux des grands courants d'idées, perce le mystère de la vie.

Elle atteint même l'intime des personnalités et la solitude des consciences, et les révèle à travers un mot, un geste, l'ombre d'un sourire, ou bien dans le silence d'un sujet interviewé. A la suite d'une interview-choc d'Edith Piaf, un critique écrivait: "L'indiscrétion des mots n'est rien. Ce qui est à craindre, c'est l'indiscrétion des visages. Un pli au coin de la bouche, provoqué par une question, est plus révélateur que n'importe quelle réponse à cette question".

L'émission rend au monde ce qu'il a perdu. Qu'il était saisissant, à la T.V. française, ce portrait-souvenir de Jean Cocteau, quelques jours après sa mort! Ce mort était là devant nous, tout frémissant de vie. Mauriac note: "Ces morts qui reviennent sur le petit écran et qui reviennent chez nous, qui nous parlent familièrement, c'est le miracle propre de la T.V., c'est son mystère. J'ai revu une fois encore Gérard Philipe (l'acteur). *L'inflexion des voix chères qui se sont tuées*: Verlainne eût été bien étonné, il y a 80 ans, si on lui avait prédit que ce vers ne trouverait son sens qu'aujourd'hui".

Pour capter les images et les sons qu'elle offrira "en direct" à l'usager, la T.V. pénètre partout: au coeur des guérillas vietcongs, dans la Basilique Saint-Pierre de Rome, au palais de l'O.N.U., dans la salle d'hôpital où opère un chirurgien,

dans les galeries d'une mine, dans le cratère d'un volcan... Elle s'infiltré dans l'intimité d'un foyer. Même dans les salles des commissions parlementaires. Le célèbre sénateur MacCarthy, s'opposant à l'armée devant la Commission d'enquête, s'entendait dire: "Depuis six semaines, le peuple américain vous regarde". Le débat dura 36 jours et fut suivi par des millions de téléspectateurs américains.

1. Un spectacle "vécu"

Le téléspectateur connaît lui aussi le phénomène d'identification, bien connu chez le spectateur de cinéma: il se situe instinctivement parmi les personnages qui évoluent sur l'écran, il s'identifie avec eux, il "vit" le spectacle.

"Silence", dit l'entraîneur dans une salle de gymnase où un athlète va réaliser une performance. Et le silence s'établit aussitôt dans cette salle à manger où quatre enfants bruyants regardent le poste. L'émission présente un film. Au cours d'une scène, il pleut à torrents. Une petite fille s'écrie soudain: "Que va dire maman? J'ai oublié mon imperméable".

Rassemblée devant le poste, une famille est captivée par un acteur racontant l'histoire de *La Chèvre de Monsieur Seguin*. Soudain, quand l'acteur se tait, un des spectateurs demande d'une manière inattendue:

"Qui vient à la campagne avec moi demain?" Etrange pouvoir de l'image sonore. Il a suffi qu'un acteur vienne, sans aucun décor, raconter une histoire connue de tous, pour que surgisse non seulement un homme qui s'exprime, mais la magie de la Provence, les collines entourant Tarascon, le petit bois où la chèvre lutte contre le loup; si bien que, la voix tue, l'image évanouie, chacun conserve l'appel des espaces, la nostalgie de la nature; ce que l'un des téléspectateurs exprime instinctivement: "Demain, j'irai à la campagne" (1).

2. Un animateur sympathique

Pour le téléspectateur, l'acteur, l'animateur, sont comme de véritables interlocuteurs. Au cinéma, il arrive que le public prend fait et cause pour le "héros", ou s'emporte à la vue du "méchant". Cela n'a rien à voir avec l'attitude du téléspectateur qui s'entretient avec "quelqu'un". Quelqu'un qui lui apprend quelque chose, mais aussi avec qui il sympathise.

De là, pour beaucoup, l'intérêt de toutes les émissions où la personnalité s'affirme extérieurement dans ses côtés les plus inattendus; celles des jeux ou des sports, par exemple, où la sympathie que dégage le candidat a une telle importance dans l'audience du public —

ou encore celle de "Lectures pour tous" dont l'efficacité, en ce qui concerne la vente du livre présenté, est liée non seulement à l'intérêt de l'ouvrage, mais à la personnalité de l'auteur interviewé, à sa manière de s'exprimer.

Plus que le contenu d'une émission, c'est donc la qualité d'une présence — présence physique — qui est acceptée ou discutée. Présence qui s'impose, s'introduit dans notre intimité; les personnages qui évoluent sur le petit écran, surtout ceux qui reviennent à jours et à heures fixes, font partie de la famille.

De cet inconnu, de ceux qu'il accueille ainsi chez lui, le téléspectateur demande une familiarité de bon goût, de la correction. Pierre Dumayet et Pierre Sabbagh, de "Lectures pour tous", se sont maintes fois vu rappeler à l'ordre à cause de leur habitude de fumer la pipe. Dumayet en particulier se vit un jour reprocher d'avoir allumé sa pipe pendant une émission. Une vieille dame lui écrivit: "Je n'aime pas qu'on allume sa pipe dans ma maison". A l'émission suivante, Dumayet dut s'excuser et depuis veille à garder sa pipe allumée pendant toute la durée de l'interview.

Très vite, le téléspectateur prend donc au sérieux le personnage de l'écran. Tout ce que va dire cet hôte nouveau lorsqu'il pénètre au

(1) Gérin, *Télévision, notre amie*.

foyer sera accueilli comme la confiance d'un ami, mais aussi la remarque imprévue d'un technicien qui a quelque chose à nous apprendre. Comment ne pas lui faire spontanément confiance ?

C'est en raison de ce lien affectif, inhérent à tout contact direct avec une personnalité du petit écran, que l'émission T.V. a le pouvoir non seulement d'affirmer mais de convaincre. Ce qui en fait un incomparable instrument de propagande qu'Hitler n'a jamais soupçonné. Quoi d'étonnant à ce que les campagnes politiques se fassent aujourd'hui sous le signe de la T.V. ? Aussi, pour tout conducteur de foule, la T.V. reste un moyen d'approche inégalable. C'est devant elle que se sont affrontés en des duels oratoires qui resteront célèbres, Nixon et Kennedy, au cours de la campagne présidentielle aux U.S.A., en septembre et octobre 1960. Devant elle également que se sont expliquées, quant à leurs dépenses personnelles, les femmes des deux hommes politiques. Pendant les quatre soirées télévisées Nixon-Kennedy, les théâtres et les cinémas ont perdu 80% de leurs spectateurs. Tous les experts sont d'accord: le petit écran a fait élire John Kennedy. Le sourire du jeune sénateur a prévalu sur le masque crispé et la notoriété de Richard Nixon.

Qui pourrait préciser dans l'adhésion donnée par le peuple français à la politique du général de Gaulle, qui s'isole volontairement de la foule, la part qui revient à cette indéniable présence sur le petit écran, de celui qui parle, les yeux fixés sur son public, sans notes, sans bavures, lui, face au spectateur anonyme, à l'adversaire, ou à l'ami ? "Que le style du général, note François Mauriac, ait été influencé par le petit écran, qui le niera ? Il pensait à vous, ô téléspectateurs, n'en doutez pas, plus qu'aux journalistes qui l'écoutaient et dont nous sentions bien qu'il ne se faisait pas une très grande idée. Mais, vous êtes les Français sur lesquels il s'appuie et auxquels il désire plaire".

Le lien affectif qui unit au personnage de l'écran le téléspectateur se manifeste par de brèves exclamations de ce genre: "Darget est moins enrhumé qu'hier", dit avec sympathie une ménagère qui vient d'écouter le commentaire quotidien du journal télévisé. "Il a maigri", constate Mauriac après le discours du général De Gaulle, en novembre 1960. "Enfin, il est là", s'écrient en chœur trois enfants, saluant le retour de Léon Zitrone sur le petit écran, sa convalescence achevée. Les explications sportives du journaliste les intéressaient moins que sa présence ne les comblait de joie.

3. Isolé ou en compagnie ?

Fait en apparence contradictoire, chacun se sent seul devant le petit écran, tout en appréciant de ne pas être seul à regarder. Même mêlé à un groupe, le téléspectateur se sent seul et libre. D'autant plus que l'image captée ne menace ni cette solitude, ni cette liberté. "Comme je sentirai mieux (dans ma maison de province), note Mauriac, la grâce de tout connaître et de tout voir du monde moderne sans y être mêlé, de pouvoir réduire un raseur au silence, rendre une chanteuse à son néant, par le simple geste de tourner un bouton. Et cela sans les humilier, ni leur faire du tort".

Ce sentiment de solitude devant le petit écran, rarement explicité et cependant profondément ressenti à tout âge et dans tout milieu, s'accompagne de la joie d'être ensemble, et même l'exige. Cette joie est liée au fait que le spectacle télévisé se prend au foyer. Le "foyer" cela signifie à la fois intimité, spontanéité des réactions et détente: affirmation de l'individu et effacement dans le groupe. Tout plaisir vécu au "foyer" prend une saveur et une importance très particulière, à plus forte raison quand la nature même de ce plaisir demande d'y être goûté.

Ainsi l'émission télévisée qui s'adresse à l'individu sollicite la col-

lectivité. L'agrément qu'elle procure implique à l'intérieur d'une même famille le partage de la joie éprouvée. "Pourquoi ne restes-tu pas devant le poste?" demande une mère à sa petite fille, qui l'a harcelée pour avoir la permission de regarder. "Ca ne m'amuse pas, je suis seule". "Où est Michel? Viens-tu Jacqueline?" Et le garçon, qui voudrait ne rien perdre de ce qu'il voit en ce moment, préfère quitter le poste et partir à la recherche de Jacqueline, non par gentillesse, mais pour donner à son bien-être la forme d'épanouissement auquel il aspire.

L'adulte lui-même constate avec agacement qu'être seul, "c'est mal voir". Sans doute, la personne isolée, le célibataire dont le spectacle T.V. peuple les soirées, y trouve intérêt et joie. Mais, dans l'insistance que la plupart d'entre eux mettent à la faire partager par leurs amis en visite, se trouve autre chose que le désir de ne pas perdre une heure de spectacle: ils veulent goûter "en plein" une joie dont ils sentent plus ou moins consciemment que solitaires ils ne la connaissent pas, d'ordinaire, dans sa totalité. (1)

(suite à la page 60)

(1) Dans ces dernières pages, nous nous sommes inspiré de Gérin, *Télévision, notre amie* (Bonne Presse) dont nous recommandons la lecture.